

coup, et, un moment, il put croire que son rêve était une réalité.

Une jeune femme d'une distinction rare, éblouissante de beauté, était là près de lui, le couvrant de son regard attendri, lui pressant tendrement la main et lui souriant d'un radieux sourire, étoilé de perles.

Le jeune prisonnier, mal éveillé de son rêve charmant, regardait avec étonnement cette ravissante apparition.

Si épris que soit un cœur de vingt ans, si préoccupé qu'il soit d'un autre amour, la vue d'une jolie femme est toujours agréable.

Et Henri montra, dans le premier sentiment qui l'envahit, tout le plaisir que lui faisait éprouver la vue de la belle inconnue.

—Où suis-je ? qui êtes-vous ? murmura le jeune homme avec une sorte de vavisement et croyant sans doute que pendant son sommeil il avait été transporté dans quelque palais enchanté, habité par une fée.

L'inconnue hésitait à parler.

Elle détournait la tête, comme pour cacher ses traits ; une ombre de tristesse s'était répandue sur son visage.

Avait-elle donc peur, en faisant entendre sa voix, de rompre le charme qui tenait émerveillé le jeune prisonnier ?

Un profond soupir monta enfin de sa poitrine.

—Qui je suis ? murmura-t-elle d'une voix singulièrement émue, oh ! pour vous, comme pour moi, vous ne l'apprendrez que trop tôt.

—Cette voix ! cette main ! s'écria Henri qui reçut comme un choc terrible et qui se recula soudain, arrachant brusquement ses doigts et comme avec horreur, de l'étreinte de la jeune femme.

—Vous voyez bien ! reprit l'inconnue d'un ton amer, mais sans paraître irritée du mouvement de répulsion qui venait d'agiter le comte de Souvré. Je vous fais peur, reprit-elle d'un accent plus sombre.

—Peur, non ; horreur.

La jeune femme, à cette riposte, qui la secoua étrangement, eut dans les yeux un éclair terrible.

—Le regard de la bohémienne ! le regard de l'homme masqué ! murmura Henri qui, malgré tout son courage, se sentit frissonner.

C'est que la situation était réellement saisissante. Seul, dans ce souterrain vaguement éclairé des lueurs sanglantes d'une torche de résine fumeuse, enfermé sous des voûtes qui avaient dû étouffer bien des cris, livré à une femme adorablement belle, mais implacable et sanguinaire et qui lui apparaissait comme l'ange du crime, se rappelant surtout la mort épouvantable de son ami, le marquis de Beaulieu, il devait s'attendre au plus terribles événements.

Ce qui étonnait pourtant le jeune homme, c'est que malgré la haine mêlée d'effroi que lui inspirait son ennemi, il se sentait envahi près d'elle d'un sentiment inconnu, difficile à analyser. Le mépris n'entraînait pas dans l'horreur qu'il éprouvait pour cette femme. Elle lui apparaissait comme un génie malfaisant, mais plein de puissance et de grandeur.

L'inconnue démêla sans doute ses diverses sensations dans son jeune interlocuteur, car son front parut

perdre un peu de sa sombre tristesse, et ses yeux adoucirent leurs regards.

Ah ! la vie n'est que fatalité, reprit-elle avec amertume après un silence farouche. Pourquoi aimez-vous tant cette Marguerite de Beaulieu ? vos rêves sont pleins de son image, et je vous ai entendu murmurer son nom pendant que vous dormiez.

—Je l'avoue, dit Henri, je l'aime parce qu'elle est belle, je l'adore parce qu'elle est bonne ! Je l'adore enfin parce qu'elle est pure !

—Enfant ! vous l'adorez parce que vous l'adorez ; l'amour ne raisonne pas ; il est aveugle.

—Avez-vous pourtant que, dans ce cas, mon cœur a été assez clairvoyant.

—Peut-être...

—Vous osez en douter ! s'écria Henri, scandalisé qu'on pût ne pas tomber en admiration devant son idole.

Mlle Marguerite de Beaulieu est de haute naissance, elle est très belle, elle a une âme droite et pure, elle vous aime ; je reconnais tout cela. Mais est-ce là tout ce que devait demander le comte de Souvré, élevé à l'école de cette fameuse comtesse qui a été mêlée à tant d'intrigues politiques et qui a eu, dans sa jeunesse, une si grande influence sur les événements qui ont agité le règne de Louis XIII ? Non, Mlle de Beaulieu n'a pas cet esprit d'entreprise, cette hauteur de vues, cette ambition, cette énergie nécessaires à la femme du comte de Souvré.

—Et sans doute, ricana le jeune homme, vous connaissez une femme qui, remplissant le programme que vous venez de détailler, remplacerait avantageusement ma chère et bien aimée Marguerite.

—Peut-être, répondit l'inconnue, sans faire attention à l'ironie renfermée dans les paroles d'Henri.

—Et cette femme, poursuivit Henri avec le même persiflage, va sans doute m'offrir son illustre alliance. Elle va m'engager à renoncer à l'amour, au bonheur, à violer ma parole, me promettant les honneurs et la puissance, à moi le comte de Souvré qui suis pourtant un assez grand personnage et qui suis, par ma mère, assez bien en cour, ce me semble.

A cette sortie de son interlocuteur, l'inconnue eut un sourire de dédain.

—A moins qu'on m'offre une princesse du sang, continua de Souvré. Et même dans ce cas-là, et je doute qu'il se présente, je mettrais mon amour au-dessus de cette alliance illustre,

—Cet amour est devenu impossible !

—Que dites-vous ? s'écria Henri qui se dressa et qui pâlit affreusement.

—Je dis que Mlle de Beaulieu est à jamais perdue pour vous.

—Perdue ! exclama Henri.

—A jamais !

—Parce que vous espérez ou me tuer ou me retenir éternellement prisonnier, interrogea Henri que les paroles énigmatiques de l'inconnue faisaient étrangement souffrir.

—Vous serez libre, peut-être bientôt, cela dépend de certains événements. Quant à Mlle de Beaulieu, n'espérez plus la revoir.